



secte

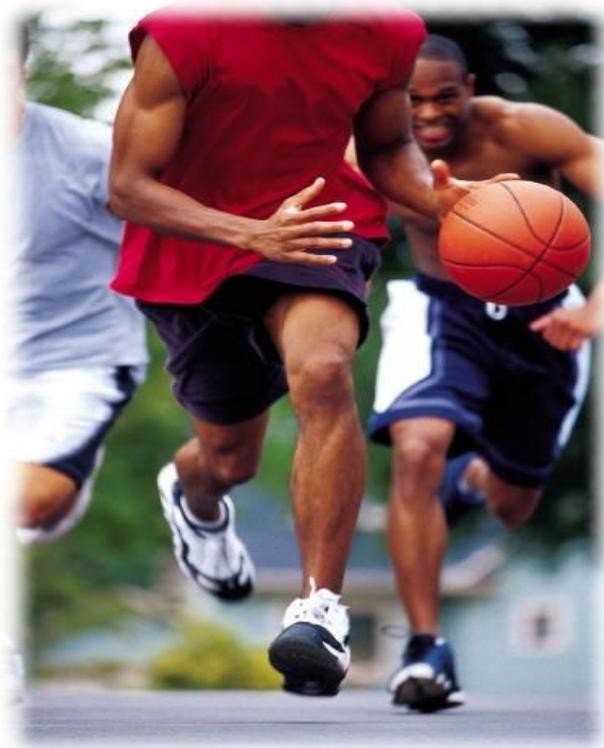


ou insecte?



BIBITTE n.f. (de 1. *bête*). Québec. *Fam.*
1. Insecte, moustique. ◇ *Bibitte à patate* :
doryphore; coccinelle. **2.** Tout animal. *Une*
grosse bibitte. **3.** Être étrange, inconnu;
individu suspect. **4.** Fig. Problème. ◇ *Chercher*
des bibittes, des problèmes là où il n'y en a pas.

Le Petit Larousse



PHARISAÏSME 101

Si des jeunes négligent l'aréna municipal pour faire du sport dans la rue, cela fait-il d'eux une secte sportive? Qu'en est-il de ceux qui exercent leur foi hors du lieu conventionnel de culte, se réunissant ailleurs pour partager leur enthousiasme pour le Seigneur? Devons-nous les étiqueter de *secte* pour autant? Est-il absolument indispensable que nous ciblions leur segment social pour ventiler nos frustrations, pour nous sentir supérieurs et consolider ainsi nos liens les uns avec les autres?

Pourtant, le Messie a bien dit: *Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* ^{Mt 18.20} Il n'a pas spécifié qu'il fallait être membres d'un groupe dont la charte légale est approuvée socialement. Nous aimons pointer du doigt ceux qui se distinguent de nous mais, en réalité, serions-nous nous-mêmes candidats pour adhérer à la *secte des pharisiens*? ^{Ac 15.5}

Chacun croit posséder le *copyright* de la vérité et détenir le discernement là où les autres ne seraient que des ignares. Cette attitude d'exclusivisme mérite la réplique du Messie aux pharisiens: *Vous prétendez que vous voyez, ainsi votre culpabilité demeure.* ^{Jn 9.41}

Les Écritures dépeignent le pharisien comme étant un snob qui s'improvise chef d'orchestre de la vie des autres et qui construit son château sur leurs ruines.

Chose certaine, on ne naît pas ainsi, on le devient. D'abord, on éprouve de l'admiration pour un contemporain 'supérieur' duquel nous voulons gagner le respect. Puis, gravitant autour de lui, nous recherchons son estime et son approbation. La confiance aidant, nous développons une loyauté envers lui que nous transférons ensuite à son organisation. Enfin, nous adoptons cette dernière comme autorité suprême, la substituant à notre conscience. Ce processus peut transformer la personne la mieux intentionnée. Il est donc vital de demeurer alerte afin d'éviter une métamorphose aussi insidieuse.

Dans les évangiles, nous observons des hommes possédant un sens accru de la collectivité, qui consultent les Écritures régulièrement, qui prient publiquement et respectent les commandements de Dieu à la lettre. ^{Mt 23.1-23} Pourtant, il leur manque l'essentiel: une relation authentique avec leur Créateur et la compassion envers leurs contemporains.

Laissons-nous notre suffisance prévaloir sur notre charité? Sommes-nous un *club sélect* de snobs et de bien nantis marginalisant ceux que nous présumons négligeables et inférieurs? Nous semblons prompts à oublier nos humbles origines! Nous devrions plutôt faire comme Dieu qui, étant justifié de nous exclure à maintes reprises, fait abstraction de nos multiples offenses pour nous combler de son amour.

Méfiez-vous du levain des pharisiens ^{Mt 16.12} avertit Jésus, sachant que certains concepts religieux risquent de germer en nous et nous détourner de l'essentiel: l'amour. *Alors ils comprirent qu'il leur avait dit de se garder, non pas du levain que l'on met dans le pain, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.* ^{Mt 16.12}

Survolons rapidement les questions suivantes afin de confronter nos inclinations tendancieuses et prévenir ainsi l'endurcissement de notre cœur. Demeurons vigilants, gardons nos yeux sur le Seigneur et entretenons avec lui une relation intime et authentique.



ORGUEIL COLLECTIF?

- Régnons-nous en maîtres sur le trône de l'orgueil, condamnant quiconque ne se mesure pas à nos critères?
- Les gens ne sont-ils importants que dans la mesure où ils nous ressemblent et partagent nos opinions?
- Aspire-t-on à voir les autres parvenir à notre "perfection"?
- L'attachement à nos convictions se traduit-il par une attitude hostile et un discours teinté d'intolérance envers ceux qui n'adhèrent pas à nos croyances?
- Sommes-nous clos sur nous-mêmes, rejetant ceux qui ont des certitudes différentes de celles que nous professons?
- Nous opposons-nous aveuglément au principe du contradictoire, à la discussion et à la liberté d'expression?
- Refusons-nous toute prise de position nuancée, le monde devant être scindé en deux camps rivaux, ne pouvant être qu'avec nous ou contre nous?
- Avons-nous une vision manichéenne du monde, ne souffrant pas que l'on reste neutre dans le conflit qui nous opposerait à ceux qui ne partagent pas nos convictions?
- Considérons-nous comme une menace tout ce qui est différent, ce qui sort des sentiers battus, de la routine et de la tradition?
- Nous imaginons-nous les seuls à être lucides, les autres étant victimes de manipulation?



LABYRINTHE MYSTIQUE?

- Annonçons-nous Jésus ou un éventail de concepts turbo-spirituels, nous égarant dans des dédales théologiques?
- Notre discours est-il un message d'espoir serein ou de fanatisme apocalyptique, donnant au moindre événement une sombre interprétation prophétique?
- Sommes-nous captifs d'un labyrinthe de croyances que nous maintenons au nom de la tradition?
- Avons-nous une panoplie d'intermédiaires susceptibles d'aider Jésus à intercéder pour nous auprès de Dieu, réduisant ainsi le Messie à un incompetent?
- Notre culte à Dieu est-il si rigide et robotisé que nous ne lui laissons aucune marge de manœuvre?
- Le Messie nous aurait-il libérés des liens du péché pour nous rendre captifs de patterns préprogrammés?
- Notre culte est-il l'expression d'une relation vivante ou essayons-nous d'impressionner Dieu avec notre performance?
- Avons-nous adopté des dogmes impersonnels au détriment d'une foi vivante et authentique?
- Nous complaisons-nous dans l'austérité d'une vaine discipline, cette pratique nous conférant un semblant de perfection et de supériorité sur les autres?
- Nos prières doivent-elles être orchestrées ou supervisées?
- Suivons-nous le troupeau ou le Berger?
- Est-il capital de demeurer fidèle à une organisation au prix de perdre la foi au nom de la loyauté?
- Essayons-nous de satisfaire les exigences de l'équation mentale à laquelle nous aurions réduit Dieu?



AUTONOMIE FICTIVE?

- Avec le temps, sommes-nous devenus une soupe populaire spirituelle où les gens se rendent à reculons afin de subsister une semaine supplémentaire?
- Observe-t-on une évolution parmi nos membres ou demeurent-ils dépourvus de vision pour eux-mêmes et leur existence?
- Nourrissons-nous un laisser-aller promulguant le confort par la naïveté?
- Avons-nous perdu notre esprit critique au point d'approuver inconditionnellement tout ce que prône l'organisation?
- Adhérons-nous à ses notions uniquement par conformisme, évitant ainsi la marginalisation?
- Répétons-nous aveuglément ce qui y est enseigné, supposant que c'est la pure vérité simplement parce que cela émane de l'administration?
- Avons-nous perdu l'habilité de réfléchir par nous-mêmes, confiant à d'autres le soin de le faire à notre place?
- Consentons-nous à nous laisser arnaquer par des individus insultant notre intelligence au nom de la solidarité collective?
- Sommes-nous incapables d'initier quoi que ce soit en l'absence d'un encadrement?
- Nécessitons-nous toujours une permission pour entreprendre ce qui nous tient à cœur?
- Attendons-nous que toutes les conditions soient favorables avant de procéder? Si oui, nous ne sommes que des *défonceurs de portes ouvertes!* Où est notre foi?
- Face à un dilemme, évaluons-nous la situation par la prière intime ou nous tournons-nous vers notre environnement pour nous dicter le chemin à suivre?
- Essayons-nous d'élucider nos incertitudes par la réflexion ou nous complaisons-nous dans le confort de normes préfabriquées?
- Estimons-nous qu'une personne éduquée est plus près de la vérité, ou qu'un individu occupant un poste élevé est plus près de la perfection?
- Vénérons-nous la hiérarchie au point de la substituer à notre conscience?



ORGANISATION DIVINE?

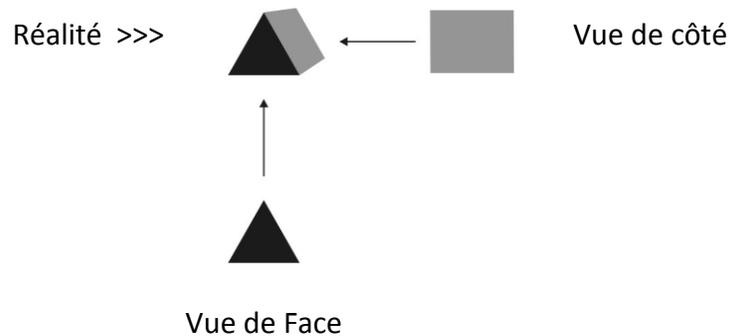
- Croyons-nous que notre organisation est la meilleure, qu'elle détient les enseignements véritables et que les autres établissements sont déficients et inférieurs?
- Estimons-nous que Dieu privilégie notre organisation en y étant institutionnalisé et exprimé dans sa plénitude?
- La considérons-nous comme la référence ultime en matière d'interprétation?
- Croit-on détenir le *blueprint* de Dieu alors que les autres n'auraient accès qu'à une copie imparfaite?
- Suggérons-nous que quiconque n'adhère pas à notre organisation s'expose à l'égarement et que ceux qui ne partagent pas nos convictions sont candidats à l'erreur?
- Attendons-nous qu'elle détermine pour nous ce qui est bien ou mal, qu'elle nous guide et nous dicte ce en quoi croire?
- Prétendons-nous qu'après Dieu, l'organisation fait office d'autorité suprême? Aurions-nous oublié qu'il n'y a pas d'APRÈS DIEU ni d'AVANT DIEU?
- Tentons-nous de suggérer qu'en l'absence de Dieu, l'organisation a hérité de la tâche de nous guider? Aurions-nous oublié que Dieu n'est jamais absent, qu'il est toujours présent, ici, maintenant, et disponible pour quiconque l'implore d'un cœur sincère?



PERSONNALITÉ FACTICE?

- Renions-nous les exhortations de notre conscience pour plaire aux membres de notre environnement, cédant à leur plaidoyer uniquement pour les satisfaire?
- Capitulons-nous devant leurs décisions par crainte des répercussions que nos convictions pourraient susciter?
- Avons-nous renié la belle personnalité que Dieu nous a confiée, pour devenir '*monsieur-tout-le-monde*', sans contraste ni destination?
- Laissons-nous les mauvais souvenirs d'hier nous empêcher de saisir les beaux défis d'aujourd'hui?
- Sommes-nous saisis de paralysie devant l'ombre des difficultés, abdiquant avant même de nous être impliqués? Une personne extraordinaire n'est-elle pas simplement quelqu'un d'ordinaire ayant pris une décision extraordinaire?
- Nous laissons-nous balloter au gré des événements, sans oser prendre une décision qui s'avérerait salutaire pour nous et exemplaire pour les autres?
- Lors d'un différend, estimons-nous que notre opinion est sans importance et indigne de considération?
- Lorsque nous éprouvons une certitude contraire, osons-nous remettre en question certaines '*vérités*'?
- Sommes-nous aussi naïfs que notre environnement voudrait que nous le soyons?
- Acceptons-nous de nous laisser culpabiliser pour le seul crime d'avoir une opinion particulière?

AURAI-JE TORT SIMPLEMENT PARCE QUE TU AS RAISON?



Concernant une même réalité, il peut y avoir désaccord, dépendant de l'angle des observateurs. Tel qu'illustré, l'un affirmera que l'objet est triangulaire, tandis que l'autre, rectangulaire. Même si les témoignages sont conflictuels, ils sont tout aussi valables l'un que l'autre. Malgré leurs divergences, ils ont tous les deux raison et, par conséquent, aucun n'a tort. Donc, même si tu sais avoir raison, une opinion différente ne signifie pas forcément une position erronée. De sa perspective, l'interlocuteur peut détenir une vérité toute aussi réelle et légitime que la tienne. Il n'est donc pas obligatoire qu'une perspective prime sur l'autre. C'est là où le respect entre en jeu. De même, lorsque tu sais avoir raison, il est important que tu valorises ton opinion même si quelqu'un affirme que tu as tort parce qu'elle est contraire à la sienne.

Nous pourrions qualifier de 'pharisien' toute personne qui s'évertue à prouver que l'autre a tort parce qu'il exprime une opinion contraire à la sienne. Le pharisien ne peut tolérer que la réalité soit différente de celle qu'il perçoit. Comme dit le proverbe:

**On a souvent tort
par la façon que l'on a d'avoir raison!**

G. Jampolski comprit et affirma:
Voulez-vous être heureux ou avoir raison?

Abandonnons notre attitude sectaire puisque cela équivaut à chercher des 'bibittes' chez les autres, des problèmes là où il n'y en a pas. Cessons de les juger et, comme il fut révélé à l'apôtre Pierre...

Ne déclarons pas impur, ce que Dieu déclare pur.

Actes 10.15